

Le Centre d'art Ozias Leduc Une galerie culturelle polyvalente

Mary Green

Volume 38, Number 153, Winter 1993–1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53554ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

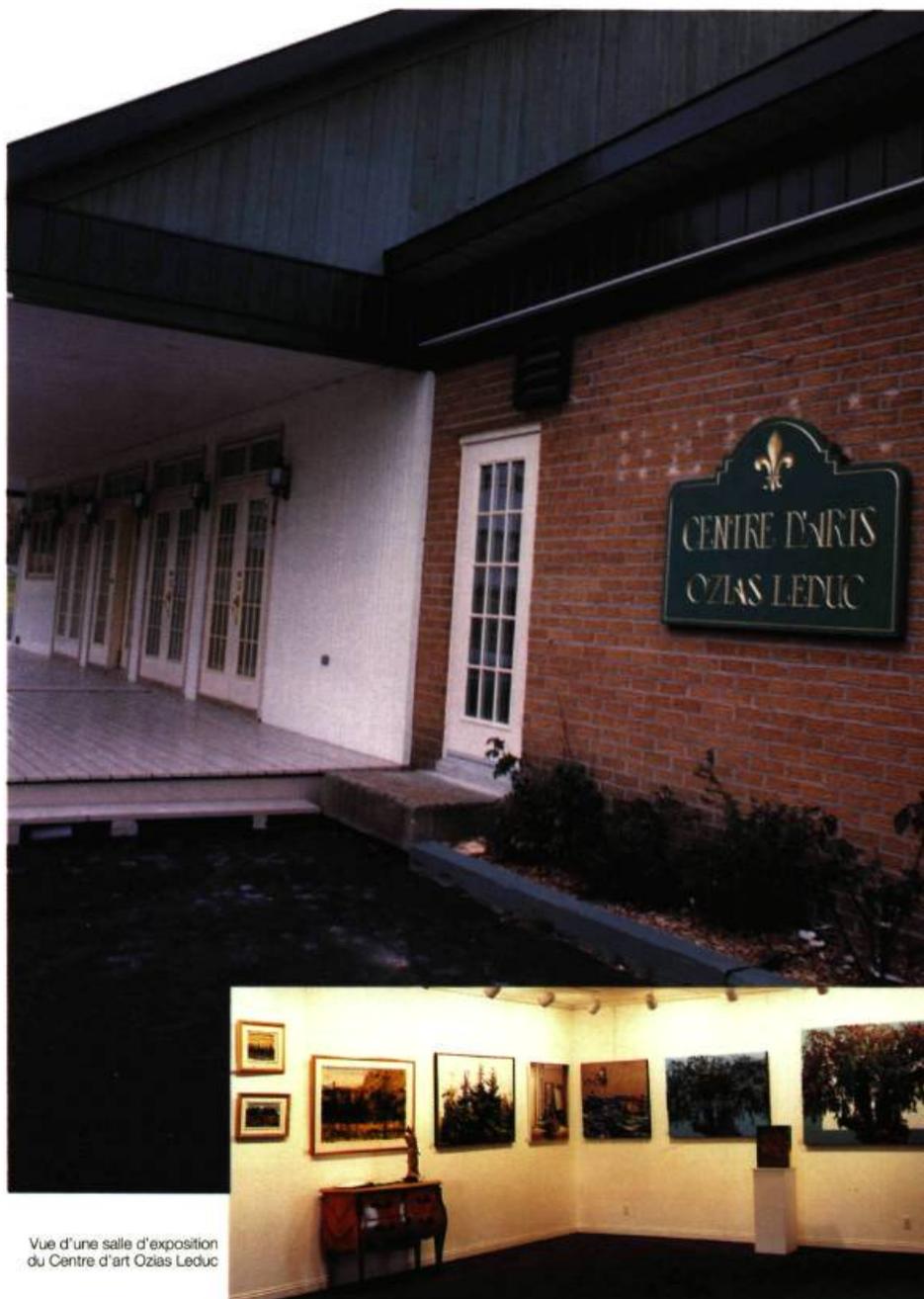
Green, M. (1993). Le Centre d'art Ozias Leduc : une galerie culturelle polyvalente. *Vie des arts*, 38(153), 14–16.

LE CENTRE D'ART OZIAS LEDUC

UNE GALERIE CULTURELLE POLYVALENTE

Mary Green

■
Quand une nouvelle galerie d'art ouvre ses portes, elle suscite toujours des attentes fébriles, en particulier quand elle expose les œuvres d'artistes reconnus. Ce fut, de toute évidence, le cas lors de l'inauguration du Centre d'Art Ozias Leduc, en novembre 1992, au Mont St-Hilaire. Plus de mille personnes en provenance de Montréal firent le trajet d'une trentaine de minutes pour voir la première exposition. Elle présentait au public les tableaux d'artistes québécois de renom tels qu'Ozias Leduc, Suzor-Coté, J-P Riopelle et Jean Dallaire.



Vue d'une salle d'exposition
du Centre d'art Ozias Leduc

Le Centre d'Art Ozias Leduc est niché au pied du Mont Saint-Hilaire, dans un décor splendide parfumé au seuil de l'automne par l'odeur des pommiers et des moissons.

C'est M. Stanley Borenstein, président de La Galerie d'Arts Contemporains de Montréal, qui a découvert, alors laissé à l'abandon, l'édifice qui avait abrité un dépanneur. Vivant dans la région du Mont Saint-Hilaire, il pensa tout naturellement restaurer ce bâtiment pour en faire un lieu d'exposition consacré à l'art. Il l'acheta. En quatre mois, grâce à un investissement de plus de 250 000 \$, il le rénova et le transforma. Les deux grandes salles d'exposition du Centre, d'une superficie de quelque deux mille cinq cents mètres carrés, sont percées de nombreuses fenêtres. Les visiteurs peuvent donc apprécier les œuvres à la lumière du jour. «Si l'on développe notre concept, le Centre d'Art

Ozias Leduc pourrait devenir un lieu consacré aux arts comme le symposium de Baie Saint-Paul ou comme tant d'autres» déclare M. Borenstein. Historien, il compte une quinzaine d'années d'expérience en tant que marchand de tableaux. «Quant à la situation géographique qui est de première importance quand on veut surmonter ce genre de défi, elle ne constitue pas un problème majeur pour le Centre si l'on considère que plus de 50 000 visiteurs se déplacent chaque année dans cette région pour explorer le sanctuaire de la nature de l'Université McGill situé sur le mont Saint-Hilaire.»

UN LIEU CHARGÉ D'HISTOIRE

D'un point de vue historique, la région du Mont Saint-Hilaire a été un lieu qui a compté dans le domaine des arts. Borduas y résida, et y rencontra fréquemment les automatistes. A la ferme des Charbonneau où il peignait avec eux, les murs résonnent encore des sérieuses discussions

théoriques. Ozias Leduc habita également la région et il brossa de nombreux paysages des alentours, ainsi que des œuvres à caractère religieux pour une église qui, depuis, a été classée monument historique. «Pour les artistes qui désiraient peindre ces paysages, le charme du décor a toujours constitué un défi à relever» souligne M. Borenstein. «Mais, mis à part cette particularité, peu d'autres ressources culturelles ont été développées sur la Rive-sud ou en Montérégie.» Cette région qui, de Longueuil et Saint-Lambert, s'étend jusqu'à Saint-Jean et St-Hyacinthe, compte plus d'un million de personnes. Le Centre pourrait donc servir de catalyseur non seulement au développement des arts visuels, mais encore au développement culturel.

LE CENTRE ET SON ORGANISATION

Le Centre d'Art Ozias Leduc a été conçu et organisé par des personnes qui travaillent dans la région. Louis Belzile, artiste

ENTRETIEN AVEC M. STANLEY BORENSTEIN

Vie des Arts : *Qu'est ce qui fait la différence entre une galerie comme celle du Centre d'Art Ozias Leduc et les autres ?*

Stanley Borenstein : La différence tient à la qualité supérieure des œuvres que l'on décide de mettre en vente.

Si une galerie se contente de toiles du genre «cabanes à sucre» ou de peintures décoratives d'une grande platitude, elle n'accomplit rien d'extraordinaire. Certes, la galerie Ozias Leduc partage avec les autres galeries une même préoccupation commerciale, qui consiste à vendre les œuvres d'artistes que nous représentons. Cependant, nous nous démarquons des autres dans la

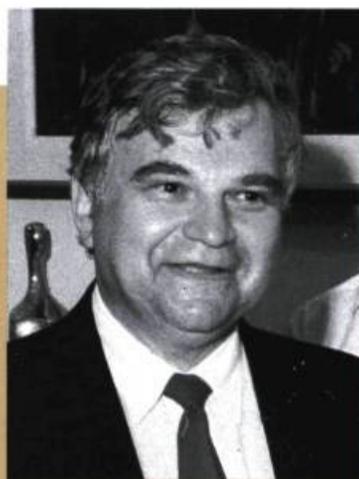
mesure où nous offrons d'autres activités. Et, de nos jours, peu de galeries offrent des programmes éducatifs en art.

V.A. : *Comment percevez-vous le marché de l'art ?*

S.B. : Il faut être réaliste, nous sommes encore en pleine récession mais je pense, néanmoins, que l'art est éternel. Les belles œuvres résistent au temps. Aujourd'hui, le public est désorienté car il ne sait pas vraiment comment choisir une œuvre. Il ne sait pas non plus distinguer l'art de ce qui n'en est pas. Il y a beaucoup trop de productions artistiques médiocres ; elles saturent le marché.

V.A. : *Est-ce que l'expression artistique contemporaine effarouche le public ?*

S.B. : L'art, aujourd'hui, oscille entre l'expérimentation et l'exécution dans l'optique traditionnelle du métier. Les an-



nées cinquante ont consacré l'expressionnisme abstrait. Depuis les quinze dernières années, aussi bien en Europe qu'en Amérique, un néo-expressionnisme à tendance figurative a repris le dessus. Certes l'art évolue, éclate, se disperse, c'est pourquoi aujourd'hui, il est difficile de trouver une unité esthétique. C'est parfois stimulant, parfois déroutant.



Jean Gaudet
Terre de feu,
acrylique sur toile, 1991,
122 cm x 183cm.

et éducateur en arts plastiques, coordonne les programmes éducatifs et culturels ; Huguette Bonet, sculpteur, participe également aux activités artistiques. Linda Massarelli a été nommée directrice du Centre et Stanley Borenstein s'occupe de l'administration financière. Il explique : «Le but du Centre est de sensibiliser le public à l'art contemporain, au moyen de programmes culturels et artistiques qui proposent des ateliers, des conférences ou des séminaires. Quand les gens vont voir des programmes de qualité, quand ils visitent des musées et des galeries, ils finissent par développer une sensibilité envers les arts qui favorisent leur éducation en les rendant plus réceptifs aux formes, aux couleurs du monde qui les entoure.»

LE CENTRE, SA PROGRAMMATION ET SON CALENDRIER

Le Centre est ouvert de mai à décembre mais il ne restreint nullement ses activités aux arts visuels. Si, par exemple, un bon ensemble musical, (un orchestre de chambre), désire donner une représentation, toutes les facilités lui sont offertes. Il y a assez d'espace dans le sous-sol du bâtiment pour accueillir 175 spectateurs. Cependant, comme le personnel du centre est peu nombreux, c'est l'ensemble musical qui devra s'occuper des billets et qui, ensuite, encaissera le produit de la vente. En matière d'expositions, les œuvres d'artistes débutants, comme celles d'artistes reconnus, sont montrées au

public. En mai 1993, par exemple, une exposition d'artistes régionaux intitulée *Un hommage à la nature* présentait les œuvres de Suzanne Joubert, Denise d'Aragon, Laurent Bonet, S. Sadan, Jean Gaudet, André Leblanc et Marcel Gagnon. Mais la galerie exposera également les peintures de L. Belzile, C. Daudelin, G. Feito, L. Gervais, T. Hodgson et W. Ronald.

Le Centre inscrit régulièrement à son programme des conférences, des films et des cours sur l'art dispensés par des enseignants chevronnés. A l'extérieur de l'édifice, «les performances» du sculpteur Armand Vaillancourt ou d'autres artistes bénévoles constituent de fréquents «happening» pour la plus grande joie des visiteurs.

Parmi les grands projets, une biennale internationale de la sculpture est prévue

pour 1994. Elle sera suivie d'un symposium sur les arts.

LE FINANCEMENT DU CENTRE

«Si l'on considère que la galerie d'art constitue un risque financier, le revenu provenant des ventes d'œuvres d'art pourrait néanmoins subventionner les programmes culturels à but non lucratif» estime M. Borenstein. D'autres méthodes de financement comme les dons ou le parrainage d'entreprises sont à l'étude. Dans la mesure où les artistes doivent vendre leur production pour vivre et la galerie se procurer des fonds, les expositions sont continues. □

Traduction et adaptation
Corine Bolla-Paquet



Borduas
Sans titre, 1954,
encre sur papier,
33 cm x 41 cm.

Centre d'Art Ozias Leduc
1090, chemin de la Montagne
Mont St-Hilaire (Québec)
Tél: (514) 446-1137